



COMPTES RENDUS DES SORTIES

Samedi 6 octobre : Complément à la sortie mycologique de Han-sur-Lesse

Pendant que les mycologues s'exerçaient à la détermination des "macros", Jacques De Sloover a passé au peigne fin les "micros" espèces et spécialement les petits Ascomycètes et Myxomycètes. Il a eu la gentillesse de nous communiquer la liste de ses trouvailles que vous trouverez ci-dessous.

HAN-SUR-LESSE (GRANDE TINAIMONT)

Dans la chênaie xérophile :

- sur cupules de chêne : *Eriopezia caesia* (Pers.) Rehm.
- sur glands : *Hymenoscyphus fructigenus* (Bull.) Gray.

HAN-SUR-LESSE (FOND DE THION)

Dans un bois de feuillus mixte :

- sur pétioles de sycomore : *Lanzia luteovirens* (Rob. Ex Desm.) Dumont & Korf (espèce qui est peut-être assez fréquente)
- sur feuilles de chêne : *Incrucipulum ciliare* (Schrad. : Fr.) Baral

HAN-SUR-LESSE (EN FACE DU MONUMENT AUX AVIATEURS)

Dans un pré paturé, sur bouses de vache :

- *Thelebolus microscopicus* (Berk. & Br.) Kimbrough
- *Pilobolus kleinii* v. Thiegh.
- *Cheylimonia granulata* (Bull. : Fr.) J. Moravec
- *Cheylimonia raripila* (extrêmement rare)
- *Ascobolus immersus* Pers. : Fr.
- *Sporormiella minima* (Auerw.) Ahmed & Korf

ROCHFORT (PARKING DE FESCHE) ET VERS CIERGNON

Dans un bois de feuillus mixte :

- sur bois pourri imbu d'eau : *Creopus gelatinosus* (Tode : Fr.) Link
- sur sol limoneux, bord du chemin : *Discinella* sp. (toujours à l'étude, probablement *lividopurpurea*, une espèce dont on connaît 3-4 localisations en Europe!)

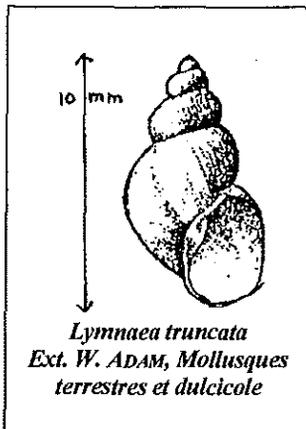
Jacques DE SLOOVER

Samedi 20 octobre : Excursion malacologique à Eprave

C'est une belle petite matinée que nous offre aujourd'hui Bruno à la recherche des petits mollusques qui colonisent les drains longeant les prés à vaches en contrebas du Ravel à Eprave.

La petite équipe plonge tête baissée et pieds bottés dans les fossés que l'on aurait souhaités voir plus "aqueux"; en effet, une bonne partie de leur longueur est presque à sec malgré une humidité ambiante certaine.

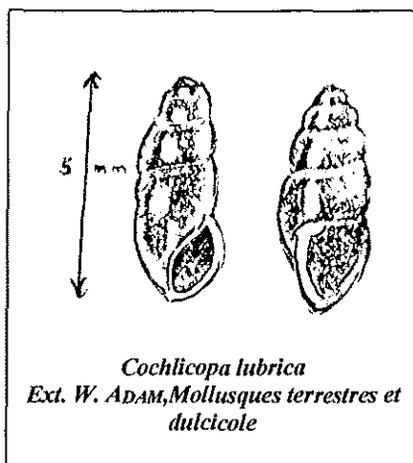
Nous nous rendons à la sortie du village d'Eprave en direction de Rochefort. Quelques cuvettes résiduelles nous permettent des découvertes intéressantes; il suffit de plonger sa passoire dans la vase et l'on ramène pas mal de bestioles : des limnées (*Lymnaea ovata*, *L. truncatula*); *Potamopyrgus antipodarum* (= *jenkinsi*), un petit hydrobiidé vivipare des eaux saumâtres qui envahit nos eaux douces et est très abondant ici;



Anisus vortex, un petit planorbidé sympathique très aplati; la présence de *Aplexa hypnorum* à coquille très brillante sénestre (ouverture à gauche), plus rare, est confirmée dans le caniveau près du carrefour où sa patiente recherche dans les débris végétaux pourrissants fut récompensée ! Un minuscule bivalve à coquille asymétrique, *Pisidium personatum*, est très abondant partout dans les fossés. *Oxyloma elegans*, un succinidé à ouverture "oblique", n'est pas un aquatique proprement dit mais il vit toujours à proximité de l'eau, sur les plantes de berges, et les jeunes peuvent vivre dans l'eau.

Adelin, mini-naturaliste, préfère la pêche aux alevins, notamment des épinoches, sans oublier les voraces dytiques, nêpes et autres aselles que nous ne déterminerons pas. Un bébé orvet fait aussi son admiration, niché dans son hibernacle de verdure sur le talus.

Parmi les espèces terrestres, retenons, sur le talus de l'ancien chemin de fer, *Bradybaena fruticum*, proche des hélicidés (les "escargots" de Mr Toutlemonde), qui se reconnaît facilement à l'état vivant par les petites taches



noires visibles à travers la coquille; *Aegopinella pura* le petit (5 mm de diamètre) et *Aegopinella nitidula* le grand (10 mm de diamètre), *Trichia hispida* le velu (mais ici il était devenu imberbe...), *Cochlicopa lubrica*, tout petit à coquille allongée très brillante, *Discus rotundatus* à coquille discoïde et très striée. Nous terminerons les observations par une limace jaunâtre très animée (si !) : *Deroceras reticulatum*, qui dépile aimablement son corps afin de nous permettre une détermination aisée. La pluie, tout aussi aimable, a attendu notre retour aux voitures pour se manifester.

Marie-Thérèse ROMAIN

Dimanche 21 octobre : Observation des oiseaux migrants à Pondrôme

Troisième décennie d'octobre, c'est le plein moment pour observer les oiseaux en migrations. Aujourd'hui, dans le bocage de Pondrôme, se succèdent les bandes d'Alouettes, de Pipits, de Grives et de fringilles mais peu de Ramiers. Les membres participants présents interrogent : comment fait-on pour identifier toutes ces espèces qui traversent si vite notre portion du ciel ?

L'idéal est bien sûr d'avoir une vue dégagée pour suivre les oiseaux le mieux possible. Bien souvent, les différentes espèces sont identifiées au "jiz" comme disent les ornithologues anglophones. Ce "jiz" est une suite d'éléments, souvent brièvement vus ou entendus, permettant une identification correcte. Cela relève d'un peu de pratique mais tout le monde peut y arriver. Il suffit d'être très attentif, de bien manipuler ses jumelles, de bien écouter : observer les attitudes de vol, les marques colorées du plumage, les silhouettes, les cris. Chacun choisira aussi sa méthode de l'œil ou de l'oreille mais l'idéal consiste à combiner les deux !

Ce matin à Pondrôme, nous avons « travaillé » les passereaux et nous avons constaté un passage assez important et régulier de Pinsons du nord.

Marc PAQUAY

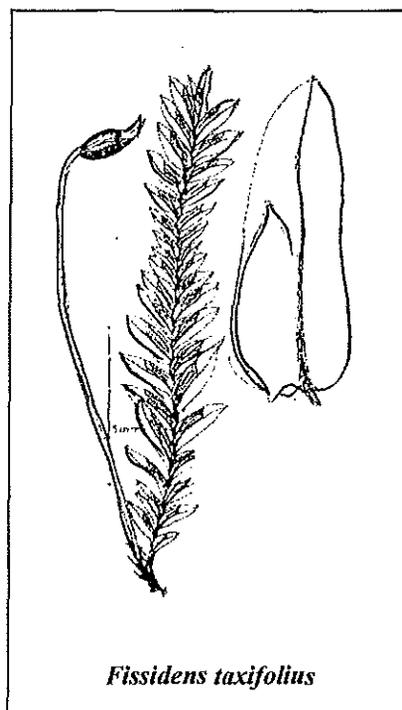
Samedi 3 novembre : Excursion bryologique à Martouzin - Neuville

*C'est guidés par Arlette et Ma-Thé que nous faisons un petit tour
bryologique dans cette belle région qui nous offre un magnifique paysage
de la Famenne... dans un brouillard assez gênant pour avoir du mal à
repérer le clocher de l'église du rendez-vous !
Avant toute chose, un grand merci à Jean-Pierre Duvivier qui apprécie
notre belle région et a parcouru les sites avec nous lors de la préparation,
aidant ainsi à lever certains doutes.*

SCHISTES CALCARIFÈRES DE MARTOUZIN

Notre première station se situe le long du chemin de versant à partir de l'ancienne gare de Martouzin, dans le bois de Martouzin. La présence de schistes calcarifères nous montrera un mélange d'espèces à tendance calciphile. Les premiers affleurements au début du chemin nous montrent : *Ctenidium molluscum* en petits peignes bouclés (franchement calcicole), *Eurynchium striatum* en grosses touffes, abondante sur tout le versant, *Fissidens taxifolius* à la feuille très particulière, *Plagiochila porelloides*, hépatique à feuilles denticulées et, moins fréquent, *Apometzgeria pubescens*, petite hépatique à thalle dichotomique très velu. L'humidité du talus permet l'installation de *Plagiomnium undulatum* à feuilles allongées et ondulées, *P. affine* à feuilles rondes, *Rhytidiadelphus triquetrus* (la mousse du jardinier), *Lophocolea bidentata* aux feuilles fourchues, *Thuidium tamariscinum*, arbuscule élégant.

Une zone à végétation franchement acide (le pH du sol fut mesuré à 4 alors qu'il est de 5 à 6 en zone voisine), où même la callune est installée, nous amène un cortège d'espèces très différent avec, en mousses, *Polytrichum formosum*, *Dicranum scoparium*, *Scleropodium purum*, *Mnium hornum*, *Dicranella heteromalla*, *Fissidens taxifolius* et une hépatique bien reconnaissable à ses propagules brun rouge terminant les tiges : *Scapania nemorea*. Cette zone trouverait partiellement son origine dans une décarbonatation des roches sous-jacentes et l'accumulation d'argiles en une sorte de poche (un phénomène de doline) alors que la zone voisine montre un sol de rendzine où l'humus repose directement sur le substrat rocheux. On peut aussi raisonnablement penser que la présence d'un hêtre géant, dont la souche persiste, et dont l'activité "acidique" est connue, aurait renforcé ce caractère et favorisé la pénétration d'espèces acidophiles. Cette belle vieille souche offre une mosaïque de mousses avec les classiques *Hypnum cupressiforme*, *Brachythecium rutabulum*, *Polytrichum formosum* et une magnifique touffe de *Trametes gibba* pour les mycologues !



Fissidens taxifolius

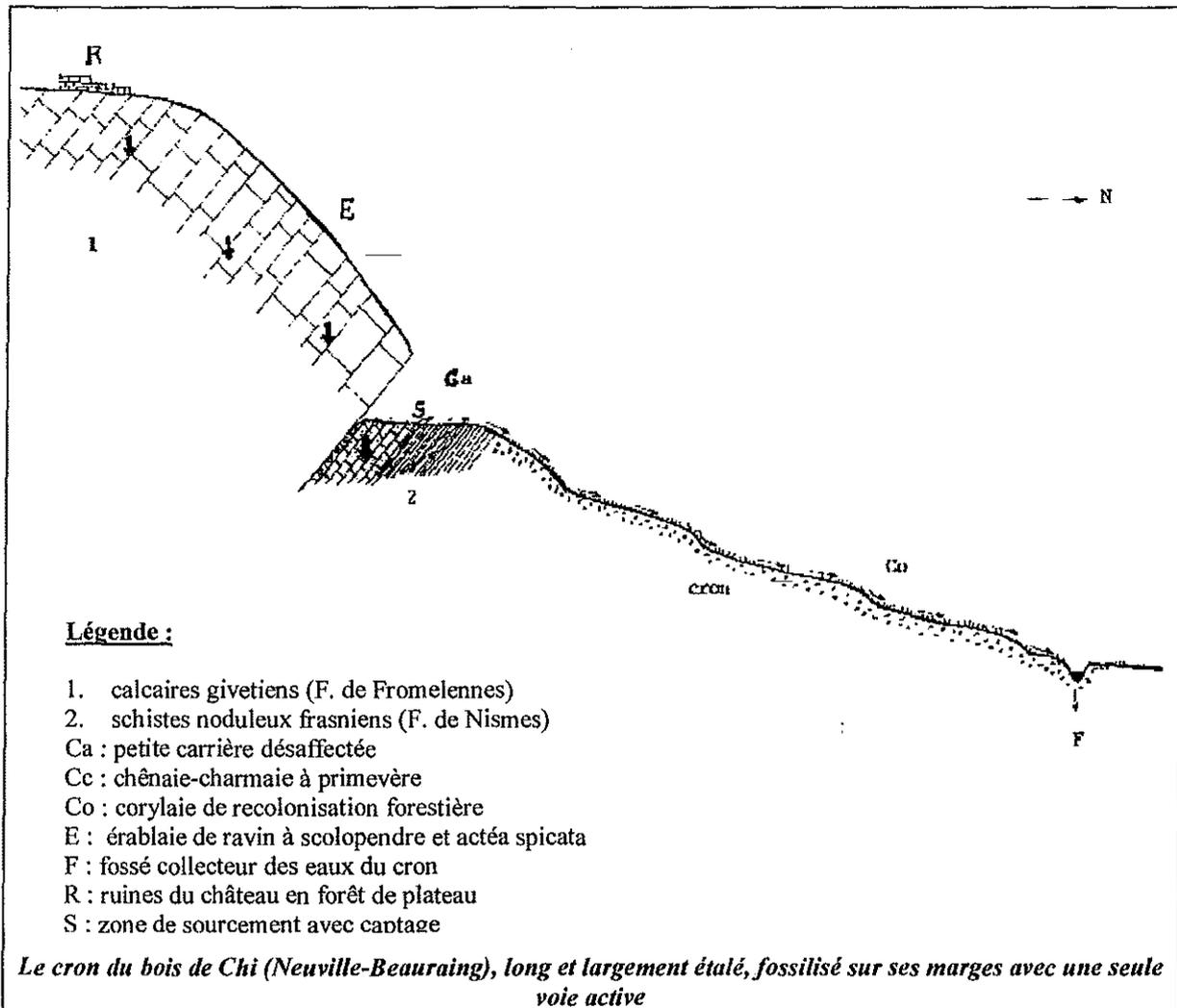
CRON DE NEUVILLE

Nous accédons à cette deuxième station par le chemin de terre qui prolonge la rue de la Source au hameau de Neuville et tourne à droite en montant dans le Bois du Chi (ou d'Uchy). Le cron est situé au bas d'une érableiaie de ravin où un ruisseau affleurerait en cascades, formant un réseau hydrographique large où l'on pouvait distinguer une branche principale active et plusieurs branches latérales asséchées.

Nous utilisons l'imparfait pour la raison suivante : nous avons visité cet endroit en mai 2001, il montrait un réseau de ruisselets encore très actifs, bien que le tuf paraissait anciennement beaucoup plus large (40 à 50 m de large et une centaine de mètres de longueur) au vu des zones latérales "fossiles" persistantes. Lors de la préparation de l'excursion il y a un mois environ, le flux d'eau nous a paru nettement diminué; nous avons pensé que la sécheresse du mois d'août avait pu jouer un rôle. Deux jours avant l'excursion, nous sommes retournés sur le site : plus un seul filet d'eau ! Un désastre visuel ! Des traces de travaux récents et la proximité d'un captage d'eau nous ont confirmé l'origine artificielle de cet assèchement dont nous ne pouvons que déplorer les effets. Il semble que ce cron, qui paraît bien peu imposant maintenant, a été autrefois magnifique et ... risque tout simplement de s'assécher complètement, perdant son caractère unique dans cette région.

Les crons font partie des habitats prioritaires de Natura 2000 (code 7220) et nous avons donc souhaité investiguer davantage afin d'essayer d'assurer à celui-ci une sauvegarde au moins partielle. Il s'avère que le captage dépend de l'INASEP (Région wallonne) et un contact est pris avec la DNF à ce sujet afin de trouver une solution (pacifique !) à ce problème. Une annexe à ce compte rendu permettra à ceux que cela intéresse de faire ou refaire connaissance avec ce phénomène particulier qu'est le cron ou le tuf.

Les végétaux mis en jeu sont, pour une bonne partie et selon divers auteurs, des algues cyanophycées et chlorophycées sur lesquelles nous ne nous étendrons pas ici, et des bryophytes dont certaines sont liées préférentiellement aux tufs.



La mousse "tufigène" par excellence est sans conteste *Palustriella commutata* (= *Cratoneuron commutatum*) qui colonise ici en abondance les gradins du tuf dans le courant (enfin... l'ex-courant...); c'est une espèce très polymorphe dont plusieurs variétés ont été reconnues mais que nous ne détaillerons pas. Elle est caractéristique d'une association des parois calcaires suintantes avec la ou les cyanophycées qui l'accompagnent (*Cratoneurion commutati*); lui sont associées plus largement quelques espèces comme *Cratoneuron filicinum* (non visible ici), *Bryum pseudotriquetrum*, *Pellia endiviifolia*.

Une autre espèce liée aux calcaires humides, *Eucladium verticillatum*, constitue des tapis ras vert sombre sur les parties situées hors du courant (parties verticales et berges du tuf); elle est caractéristique de l'association des tufs subverticaux (*Eucladietum verticillati*). Très abondante ici, même sur les replats de quelques blocs calcaires, elle peut devoir cette présence justement à l'assèchement progressif du tuf qui permet son extension dans les zones de courant où on ne la trouve pas normalement.

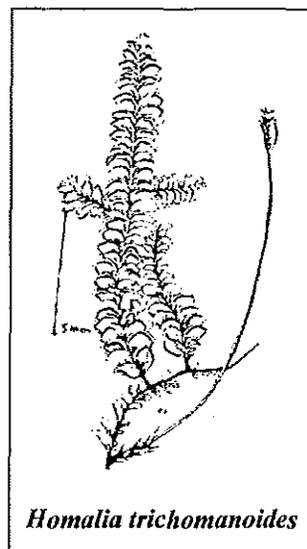
Il nous faudra balayer un peu les feuilles mortes accumulées pour dénicher nos bryophytes ! Sur les rochers exondés ou non éclaboussés bordant le tuf, on relève quelques

mousses calciphiles comme *Thamnobryum alopecurum*, *Anomodon viticulosus*, *Ctenidium molluscum*, *Gymnostomum calcareum*. Plus bas, le tuf apparaît plus nu et se dégarnit en rochers moussus; *Pellia endiviifolia*, hépatique dioïque fertile en ce moment, est assez abondante sur les berges.

Tout en bas, là où la croûte calcaire est continue, quelques touffes de *Palustriella commutata* sont toujours présentes; des hygrophiles nettes comme *Plagiomnium undulatum*, *Fissidens adianthoides* et *Bryum pseudotriquetrum* y font leur apparition en très petites quantités. Cette dernière mousse se retrouve souvent dans les tufs calcaires mais colonise aussi bien des zones d'aulnaies marécageuses à sphaignes franchement acides, alors qu'elle n'est pas nécessairement inféodée d'office aux milieux "mouillés" de tous types; affaire à suivre...

Dans une exsurgence (asséchée ...) située plus bas à gauche au niveau d'une branche latérale, nous revoyons *Palustriella commutata*, *Eucladium verticillatum*, *Pellia endiviifolia*, *Plagiochila porelloides*. *Fissidens adianthoides* est ici bien fertile avec ses soies rouge vif et sur un petit bloc, on trouve aussi *Homalia trichomanoides*, mousse vert foncé brillant à port d'hépatique feuillée.

Dans l'érablaie à scolopendre, le tapis moussu est constitué très majoritairement d'une neutrophile classique, *Eurynchium striatum*, accompagnée de *Thamnobryum alopecurum*, *Fissidens taxifolius*, *Homalothecium lutescens*, *Thuidium tamariscinum*, *Plagiochila porelloides*. Sur les troncs, *Hypnum cupressiforme* est classiquement fréquent avec *Brachythecium rutabulum*.



Homalia trichomanoides

Plus haut, sur les affleurements rocheux, retenons des calcicoles comme *Encalypta streptocarpa*, *Neckera complanata* et *N. crispa* en draperies brillantes. Notons, pour la petite histoire, que ces deux dernières espèces ont été retrouvées dans les poches et... les intestins de Otzi. Qui est ce gars-là ? C'est ce néolithique qui a été retrouvé dans un glacier autrichien, il y a quelque temps, et sur lequel on a effectué des recherches diverses; on a donc retrouvé sur lui les deux Neckera (article paru dans "La Garance voyageuse n°55, 2001) avec comme conclusion "peut-être comme papier hygiénique" chacun fera son opinion ! ou essayera ?...

La fatigue "bryophytique" se faisant sentir, ce qui est compréhensible après l'ardent travail des participants, nous terminons cette petite journée sur les ruines d'un ancien château redécouvertes par Jean-Claude l'explorateur sur le plateau surmontant les affleurements et dont il nous parle dans l'article qui suit car cela vaut la peine.

Nous nous retrouvons à Beauraing pour une dernière mousse : celle de la chope revigorante qui, comme à l'accoutumée, réchauffe la langue et l'amitié !

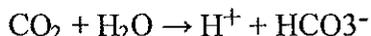
Marie-Thérèse. ROMAIN

NB. Les schémas sont extraits de E. WATSON (British mosses and liverworts) et J. LANDWEHR (Atlas van de nederlandse bladmossen en levermossen).

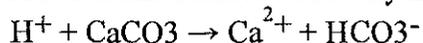
Annexe à la sortie du 3 novembre : Comment se forme un tuf calcaire ?**FORMATION D'UN TUF CALCAIRE**

Il se construit en 3 étapes :

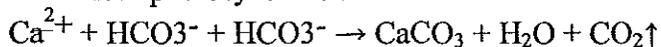
1. La respiration des organismes et la décomposition des matières organiques du sol fournissent le gaz carbonique qui, combiné à l'eau, rend celle-ci acide :



2. L'eau acide atteint le massif calcaire, le corrode en libérant une fraction de calcaire sous sa forme soluble : c'est l'hydrogéo-carbonate (bicarbonate) de calcium :



3. L'eau exurge du massif calcaire; plus chaude au contact de l'air, surtout en période estivale, elle libère le gaz carbonique. Le calcaire ou carbonate de calcium insoluble précipite et se dépose sur les mousses et les algues qui utiliseront le gaz carbonique pour réaliser leur photosynthèse :



↓

Il se forme alors une croûte calcaire autour des cryptogames, des brindilles, des feuilles mortes qui disparaîtront petit à petit par fermentation, donnant ainsi à la roche son aspect caverneux et sa faible densité. Comme interviennent à la fois la biologie de certains végétaux et le chimisme des eaux calcaires, on dira que la formation d'un tuf est un phénomène biochimique.

La roche ne doit pas être nécessairement un calcaire compact : un tuf peut également se former en milieu gréseux (vallée de l'Hermeton) pour autant que la charge carbonatée au sein de la roche soit suffisante (macigno = grès à ciment argilo-calcaire) ou en zone de sourcement des bas de terrils houillers, très riches en sels minéraux (région de Charleroi).

POUR TERMINER, RETENONS QUELQUES DEFINITIONS :

TUF (du gr. *tophos* = pierre friable) : roche sédimentaire calcaire continentale à aspect concrétionné, vacuolaire, grise à jaunâtre, grossièrement litée.

TRAVERTIN (de l'it. *travertino*, de *tivertino* = pierre de Tivoli) : synonyme de tuf.

Les **tufs** ou **travertins** se construisent sur le fond des ruisseaux ou rivières à pente faible ou moyenne, tels l'asphalte sur une route : ex. le Hoyoux, le ruisseau de la Planche à Han-sur-Lesse.

Les **crons** ou **crânières** s'édifient à flanc de coteau à partir de suintements permanents à écoulement diffus où se succèdent divers paliers avec encorbellements et vasques : ex. Martouzin-Neuville, Vodelée (Doische), Buzenol, Montauban (Etalle), Fonds de Leffe, Hastière.

Jean LEURQUIN

Annexe à la sortie du 3 novembre : les châteaux de Neuville

Il ne faut pas croire que les bryologues ont nécessairement le nez dans les mousses ou l'œil collé à leur loupe. Comme tous les naturalistes qui se respectent, ils sont aussi sensibles à la beauté et à l'harmonie des paysages, fruits de la nature et des activités millénaires des hommes. Nos courtes promenades de cette journée nous ont permis de découvrir une région très proche de notre coin de Haute-Lesse tout aussi bien par sa géologie que par son histoire. Les sites de la gare, de l'église de Neuville et de sa chapelle ainsi que les ruines du château de Luchy nous ont interpellés. Pour répondre aux questions qui se sont posées sur le terrain, voici quelques renseignements complémentaires sur les sites historiques parcourus.

LA GARE DE MARTOUZIN

Notre prospection du matin a débuté à proximité de la petite gare installée sur la ligne Houyet-Bertrix. C'est en 1896-1898 que les villages de Martouzin et de Neuville ont connu deux longues années d'agitation lors du creusement du tunnel qui devait, en pente douce, remonter de la plaine de Famenne au plateau d'Esclaye et de Pondrôme. L'établissement du chemin de fer à flanc de coteau exigea des travaux de terrassement et de remblais importants. Mais c'est surtout le creusement du tunnel qui suscita beaucoup d'agitation dans la région, soumise aux bruits incessants du ronflement des machines à vapeur actionnant d'énormes foreuses, des tirs de mines et des crissements de roues métalliques sur les rails, sans oublier les cris et les jurons des charretiers préposés aux travaux de terrassement.

Actuellement, la petite gare, habillée de pierres calcaires, semble être abandonnée. Elle comptait une salle d'attente, un guichet et le logement de son "chef" qui cumulait toutes les fonctions qu'exige la tenue d'une station. Elle est désaffectée depuis une cinquantaine d'années et mériterait un sérieux entretien. Elle fut le théâtre de nombreux actes de résistance et de sabotage pendant l'occupation allemande de 1940-1945. C'est ainsi que, en 1943, l'entrée du tunnel fut bloquée par les résistants et ensuite mitraillée par l'aviation alliée afin d'empêcher son dégagement par les ouvriers requis à cet effet.

LE CHATEAU DE NEUVILLE

L'histoire de Neuville et de Martouzin est jalonnée de périodes de vie commune et de longs moments de séparation. Pendant de très nombreux siècles, ces villages de frontières sont inclus dans la châtellenie de Lomprez et forment la partie du territoire située le plus à l'ouest de la terre de Mirwart.

Rien d'étonnant donc qu'en 1608-1609, le sire d'Arenberg vende ses droits particuliers sur le Fond de Famenne et particulièrement Martouzin, à Nicolas Sovet, dit Coclet, seigneur de Louette-Saint-Pierre, prévôt de la baronnie de Hierges. Cette seigneurie passera ensuite entre les mains des familles de Hamal puis de Moreau.

Martouzin et Neuville furent à nouveau rassemblés en 1702 lorsque Maximilien-Henri cède Martouzin en engagère à Guillaume de Moreau, seigneur de Neuville, dont les descendants tiendront cette terre en fief jusqu'en 1795.

Carte de la terre seigneuriale de Mirwart au XVI^e siècle



La châtellenie de Mirwart regroupe Mirwart et Smuid ainsi qu'Awenne et Lesterny.

La châtellenie de Villance, en plus du ban primitif (Villance, Transinne, Libin-Haut et Libin-Bas - et Contranhez - ainsi que Glaireuse) englobe également Maissen (et Feully), Anloy (en partie) ainsi que la seigneurie de Graide

La châtellenie de Lomprez comprend Lomprez, Barzin et Froidfontaine (avec, en partie, la ferme et le moulin de Tanton) ainsi que, jusqu'en 1609, Martouzin, Havenne, Focant et Neuville. On y inclut le ban de Wellin avec Wellin, Chanly (et la forge de Neupont), Halma, Fays-Famenne, Froidlieu (et Juserenne), Restaigne (et Bestin) ainsi que Tellin (et Reux); certaines de ces localités en partie seulement (entrecours).

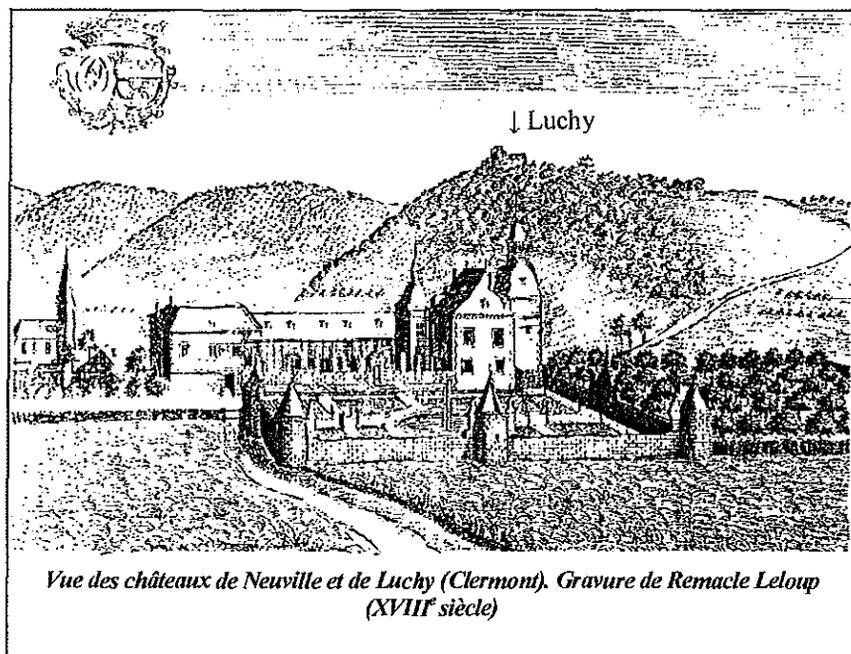
Quant à Neuville, nous ignorons les causes et la date de son glissement dans le giron de la principauté de Liège, rejoignant ainsi Revogne tout proche. Dès 1559, la seigneurie adhère déjà à la prévôté de Revogne et, comme de nombreux villages voisins, doit fournir un contingent d'hommes exercés au maniement des armes. A la fin du XVII^e siècle, lorsque les armées du roi Louis XIV occupent et parcourent le pays, Guillaume de Moreau rassemble sous sa juridiction Martouzin, Neuville et Revogne. C'est durant son administration que, sur l'emplacement d'une ancienne ferme fortifiée au centre de Neuville, fut construit un magnifique château. Une gravure de Remacle Leloup nous montre le château et l'église de Neuville ainsi que, sur la hauteur boisée, les ruines de l'ancienne forteresse de Luchy. Comme beaucoup de châteaux des environs, celui de Neuville fut pillé et subit d'irréparables dégâts en 1793 lors du passage des troupes révolutionnaires françaises. Les quelques parties restantes seront transformées, aménagées ou abattues pour en récupérer les matériaux.

Installés pour notre pique-nique dans l'enclos du cimetière, nous avons pressenti le passé important de ce petit village. L'église isolée sur son côté sud, l'emplacement de l'ancien cimetière, le blason martelé du chevet, l'imposant tympan triangulaire sculpté de l'entrée nord, les marques des diverses périodes de construction (construction initiale au XII^e siècle), l'ancienne chapelle voisine étaient autant d'indices qu'il nous fallait relier pour comprendre et apprécier ce lieu chargé d'histoire.

LE CHATEAU DE LUCHY OU DE CLERMONT

L'autre château que nous avons visité l'après-midi nous plonge dans un passé plus ancien encore. L'étude de l'installation des paroisses primitives nous permet d'affirmer que cette région, comme celle de Wellin, dépendait, dès le VII^e siècle, des religieux de l'abbaye de Stavelot. Ces derniers étendirent leur influence à partir d'Esclaye qui devint une vaste paroisse s'étendant sur

Fescourt tout d'abord, à Martouzin-Neuville ensuite et, plus tardivement, à Focant. Une chapelle castrale fut élevée à Neuville, jouxtant la maison seigneuriale, vraisemblablement à l'emplacement de l'église actuelle.



Vue des châteaux de Neuville et de Luchy (Clermont). Gravure de Remacle Leloup (XVIII^e siècle)

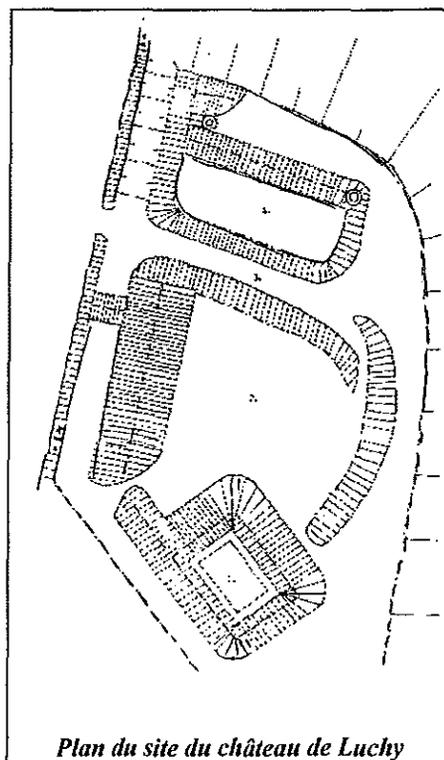
Aux alentours de l'an 1000, sur le site de Luchy (Uchy), on pouvait probablement voir, sur le sommet de la colline, un refuge de type carolingien, constitué de levées de pierres, de fossés, de palissades constituées de troncs d'arbres et de quelques murailles. C'est sous Henri III le Blondel (1247-1281) que la forteresse de Neuville prend son extension et son importance et est défendue par un détachement de la châtellenie de Lomprez. Jusqu'au début du XVI^e

siècle, l'intérêt stratégique de cette place ne fait aucun doute pour un observateur averti. Avec les sites de Lomprez, Revogne, Petite-Hour et Beauraing, le château de Luchy forme un axe de défense bordant la plaine de Famenne contre le comté de Namur à l'ouest et la principauté de Liège à l'est. Citons, comme preuve de cette importance stratégique de Luchy, la visite d'inspection de Jean l'Aveugle lors de son passage au château de Beauraing en 1317.

Au XV^e siècle, c'est Evrard II de la Marck qui occupe la place et, assisté par Jean de Beauraing et quelques seigneurs locaux, lance ses hordes "d'Ecorcheurs" qui sévissent contre le prince-évêque de Liège, Jean de Heinsberg et plus tard contre Philippe le Bon. C'est probablement au cours de ce conflit que le prince-évêque de Liège met le siège devant la forteresse en 1445 et la détruit. Elle ne se relèvera jamais de ses ruines.

Sur le terrain on peut toujours voir une enceinte surélevée précédant une grande et une petite cour intérieure. A deux endroits se dressent les bases de murailles circulaires. Jusqu'à présent, aucune campagne sérieuse de fouilles n'a été entreprise, hormis quelques recherches effectuées en 1991 par le Cercle d'Histoire de Beauraing. L'ancien toponyme Luchy fut remplacé par Clermont dans la première moitié du XVI^e siècle, lorsque ce territoire constitua une seigneurie propre qui avait glissé dans la principauté de Liège et était tenue par la famille de Sorée qui se titrait "seigneurs de Neuville et de Clermont"

Jean-Claude LEBRUN

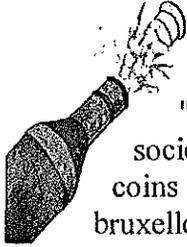


Plan du site du château de Luchy

Bibliographie :

J.-S. BOURGEOIS, A travers le temps : Martouzin-Neuville, Beauraing et sa région, n° 22, 2001, pp.28-46

Samedi 10 novembre : Souper annuel des Naturalistes à Briquemont



Ils sont à peine reconnaissables, les Natus, lorsqu'ils ont abandonné leurs bottes et leurs tenues de campagne pour se retrouver une fois l'an, tout "endimanchés" et prendre simplement du plaisir à se rencontrer. Rares sont les sociétés qui peuvent se flatter de rassembler autant de membres issus de tous les coins de Wallonie et de savourer le cocktail complexe des accents arlonnais, liégeois, bruxellois, anversois, montois, namurois, ardennais, famennois...

Conformément à la tradition, la chère fut délectable, les vins parfaitement choisis, l'ambiance amicale et conviviale, l'échange des cadeaux surprenant... Le plus beau fut partagé par tous et consommé sur place : Claude Parvais nous a ravis par ses diapositives remarquables, prolongeant ainsi jusqu'aux petites heures notre connivence avec la nature.

Un chaleureux merci à tous ceux qui ont orchestré avec un dévouement discret la réussite de ces retrouvailles qui se sont déroulées dans la nouvelle salle (présidentielle) de Briquemont.

Jean-Claude LEBRUN

Samedi 24 novembre : Prospection malacologique à partir de Genimont

Au cours de cette matinée, nous poursuivons la prospection des affleurements rocheux longeant la route Dinant-Neuchâteau dans sa traversée de la Famenne ... et de la carte I.G.N. 59/1-2

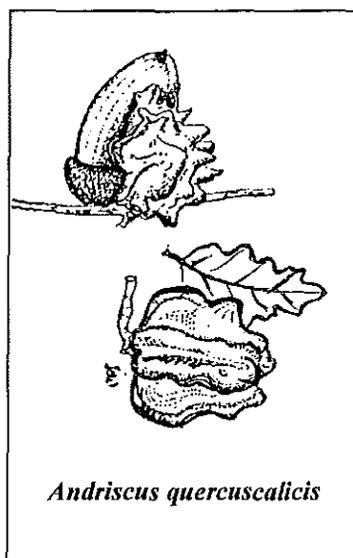
Nous concentrons principalement nos observations, pour cette matinée (très) pluvieuse, sur les affleurements schisteux de la Haute-Famenne (Fa 1 – Schistes verdâtres souvent noduleux de Senzeilles, anciennement Fa 1 a), des roches du Dévonien supérieur marquant la limite entre Famenne et Condroz. Nous sommes au nord de Hérock, à proximité de la chapelle du Maquis.

Comme on pouvait s'y attendre, la récolte n'est pas des plus diversifiées, mais la sagacité et la persévérance des malacologues présents permettent toutefois de déterminer, sur les rochers et au pied de ceux-ci, une douzaine d'espèces d'escargots à coquilles et de limaces : *Aegopinella nitidula*, *Discus rotundatus*, *Trichia hispida*, *Perforatella incarnata*, *Cochlodina laminata*, *Cepaea hortensis*, *Cepaea nemoralis*, *Helix pomatia* et, pour les limaces, de la famille des arionidés, *Arion rufus*, *Arion hortensis*, *Arion subfuscus* et un individu qui nous pose problème et qui restera, par prudence, un *Arion sp.*

En prospectant l'ancien chemin qui conduit à Houyet, au départ de la chapelle du Maquis, nous repérons aussi une limace active et abondante sur les troncs d'arbres en bordure du chemin : il s'agit de *Lehmanna marginata*, un *Limax* avec une faible crête médio-dorsale située à l'extrémité postérieure de l'animal et ne s'étendant pas jusqu'au bouclier. Cette espèce, grise sur le dos avec une ligne claire au milieu, peut contenir beaucoup d'eau et sa partie postérieure devient parfois presque transparente. Le mucus, très liquide, est incolore.

Présente surtout en milieu forestier, cette limace grimpe sur le tronc des arbres durant les périodes humides (et c'était le cas lors de cette matinée !). Elle se nourrit là de lichens et de champignons... et, en bons naturalistes, nous observons et déterminons quelques lichens typiques de la région et indicateurs d'une relative qualité de l'air.

Signalons aussi la découverte d'une galle de cupule de chêne aux formes très aisément identifiables. Ma-Thé et Jean Leurquin se plongeront dans leur impressionnante documentation pour nous transmettre la détermination suivante : *Andricus quercuscalicis* – Galle tronconique munie de 5 à 8 carènes ou crêtes longitudinales, fixée sur le côté de la cupule du gland. Insecte : *Hyménoptère cynipidé*. Merci pour la détermination et l'illustration reprise ci-dessous et extraite de l'ouvrage suivant : Patrick DAUPHIN et Jean-Claude ANIOTSBEHERE, *Les galles de France*, Mémoires Société linéenne de Bordeaux, Tome 2, juin 1993.



Enfin, pour varier les plaisirs et (re)visiter un site remarquable de Calestienne, nous terminerons la matinée à proximité de la résurgence du Sourd d'Ave, à l'extrémité sud du transect en cours de prospection... pour quelques activités encore !

Bruno MARÉE

Samedi 1 décembre : Initiation à la microscopie à Froidlieu

La nature endormie ne nous livrant plus guère de ses merveilles, nous nous tournons aujourd'hui vers la microscopie. Armés de patience, l'esprit en éveil, une brochette de Naturalistes sont décidés à pousser les choses plus à fond et à faire l'effort d'une démarche plutôt ardue.

Marie-Thérèse a déjà préparé des solutions de levures et de moisissures, des sporées de champignons, des mousses, sphaignes, lichens et fougères. La documentation adéquate est à portée de main. Jean s'active afin d'installer les quatre microscopes (dont une pièce superbe qui semble avoir appartenu à Pasteur lui-même).

Forte de son expérience professionnelle, Marie-Thérèse a tôt fait de nous expliquer la marche à suivre et d'en vérifier la bonne exécution : réactifs divers pour les spores de champignons (lugol, bleu de méthyle ...), coupe affinée pour les feuilles de mousses et de sphaignes. Nous pouvons aisément observer dans un lichen la cohabitation de l'algue et du champignon. Des coupes dans quelques champignons nous révèlent la présence des asques ou des basides. De son côté, avec ténacité, Marc s'évertue à déterminer un Inonotus, tandis que Martine retrouve avec plaisir ses occupations estudiantines.

Les maîtres de maison nous promettent une chope si nous travaillons bien! Encouragés par cette perspective, nous redoublons d'efforts. Vers 5 heures, c'est la récré. Enchantés par cette expérience, nous décidons de remettre cela car, même si la certitude de la détermination microscopique (à notre niveau du moins) n'est pas absolue, l'approche du monde merveilleux de l'infiniment petit vaut à elle seule la peine d'être tentée. Pasteur affirmait voir Dieu au bout de son microscope. Nous, pour notre part, avons déjà un aperçu de la vision du monde.

Arlette GELIN

Dimanche 9 décembre : Promenade-découverte à Haut-Fays

Une fois de plus, les Naturalistes ont dû s'adapter au calendrier des chasseurs qui, en cette période, s'entendent à merveille pour dissuader toute intrusion en forêt.

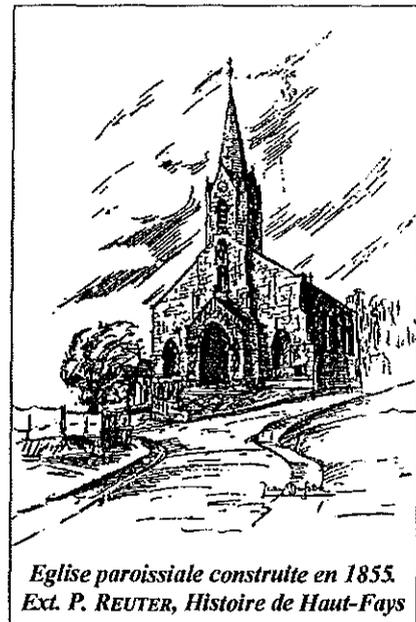
Notre projet de redécouvrir la haute vallée de la Wimbe, et spécialement les territoires de Gerhenne et de Tanton, n'a pu se réaliser et les plus impatients devront attendre le printemps pour que nous puissions arpenter à l'aise les rives de ce cours d'eau. Notre promenade s'est donc déroulée sur l'autre versant, dans la direction de la vallée de l'Almache.

LE VILLAGE DE HAUT-FAYS

L'hiver est bien là et le gel de la nuit précédente n'a pas arrêté la quinzaine de courageux qui ont choisi de prendre les chemins de la découverte, à la rencontre d'un coin de la Haute-Lesse. Sans trop traîner, nous avons parcouru quelques rues du village pour nous imprégner de la réalité quotidienne des habitants qui ont choisi de vivre sur les hauteurs avec les avantages et les inconvénients que cela représente. Alti-Fagi (= hêtres sur la hauteur) culmine à 440 mètres, il est donc normal que les hivers y soient rigoureux et que la densité de la population (760 habitants) y soit relativement peu importante.

Depuis la fusion des communes, Haut-Fays a rejoint Gembes, Porcheresse et Daverdisse pour former la commune la moins peuplée de Wallonie (1422 habitants en 1995). Un paradoxe... quand on sait que depuis l'indépendance de la Belgique, ce village a vu sa population tripler et entreprendre, au siècle passé, des défrichements importants pour étoffer ses surfaces agricoles. On peut rappeler que le village fut pratiquement abandonné pendant une dizaine d'années lors de la grande peste de 1636. La construction de la voie de chemin de fer Dinant-Athus (1895) et les routes Bouillon-Dinant (1839) et Liège-Charleville (1862) ont permis de désenclaver cette petite bourgade dont l'économie était essentiellement tournée vers l'agriculture et l'élevage traditionnels ainsi que l'exploitation forestière (anciennement, deux scieries à Gerhenne, une à Tanton et une à Gembes).

En quelques centaines de mètres, nous avons rejoint l'extrémité ouest du village au lieu-dit "Ardjibu" (bu, boue = endroit humide). De là, nous pouvons apercevoir les prairies marécageuses où suintent les sources de la Wimbe dont la plus importante se nomme "Fontaine Grison". C'est là que la communauté villageoise a installé son captage d'eau et, en contrebas, une station d'épuration. A proximité, "au Trô du l'Machine", elle avait installé, en 1861, une machine élévatrice avec roue à aubes. On peut toujours voir à Porcheresse, sur un affluent de l'Almache, le fonctionnement de ce type de mécanisme ingénieux, capable de pulser l'eau potable jusqu'au centre du village.



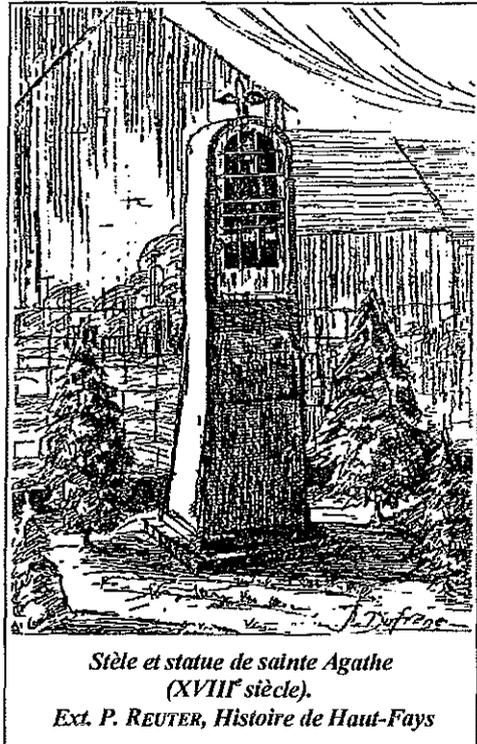
*Eglise paroissiale construite en 1855.
Ext. P. REUTER, Histoire de Haut-Fays*

De l'église dédiée à saint Remacle, reconstruite en style néo-gothique (elle servit de modèle à celle de Libin), nous nous sommes dirigés vers le nouveau cimetière (1854) tout en évoquant quelques anecdotes locales et notamment les conflits entre les curés successifs et les responsables communaux qui refusaient de leur construire un presbytère quelque peu confortable. Il faudra que l'évêque de Namur supprime la cure de Haut-Fays, rattachant celle-ci à celle de Gembes, pour voir finalement se dresser le bâtiment que l'on peut admirer aujourd'hui. Non loin de là, à proximité du cimetière, nous avons tenté de faire "parler" les morts. La forêt seigneuriale de Gerhenne s'étendait à cet endroit jusqu'aux premières maisons. Ce n'est qu'en 1925 que ce quartier sera défriché, vendu et loti pour accueillir une population en plein accroissement. Au milieu des tombes modestes, une chapelle importante nous permet d'évoquer la famille de Villers-Masbourg qui a marqué l'histoire de ce village sous l'Ancien Régime. Maurice y ajoutera le souvenir d'un ministre d'Etat, Monsieur Coleaux, membre fondateur du P.O.B.

LE GRAND BATY

De retour sur la place "du Grand Baty", nous reparlons de la seigneurie de Gerhenne en nous intéressant à la stèle de sainte Agathe qui abrite une sculpture typique du début du XVIII^e siècle, dans le style des œuvres de Jean Del Cour. Elle fut initialement acquise et installée par un membre de la famille de Mérode, dans le bois de Gerhenne. Le curé Reuter la fit déplacer en 1957 pour l'installer au cœur de la paroisse, près des tilleuls de la Grand-Place aujourd'hui disparus.

Si le Grand Baty pouvait parler, il nous raconterait les grands jalons de l'histoire de Haut-Fays. C'était sur cette terre battue ou à proximité que se tenaient, sous l'Ancien Régime, les réunions vinagères et les plaids généraux. Au cours de ces assemblées, les bourgeois du village décidaient de l'organisation de leur communauté. C'est aussi sur le Baty qu'ils ont construit leur école et leur monument commémoratif des deux dernières guerres. Si le village fut épargné en 1914 (les combats se sont essentiellement déroulés à Maissin, Anloy et Porcheresse), il n'en avait pas été de même en 1635 lorsque le village fut livré au pillage par l'armée française qui, ayant mis à sac le château d'Orchimont, se dirigea vers Marche en passant par Haut-Fays. Les passages incessants des troupes se prolongèrent jusqu'à l'occupation des armées de Louis XIV à la fin de ce "siècle des Malheurs". Le village connut un nouvel affrontement en 1790, lorsque les Autrichiens vinrent déloger une armée de patriotes retranchée dans le village.



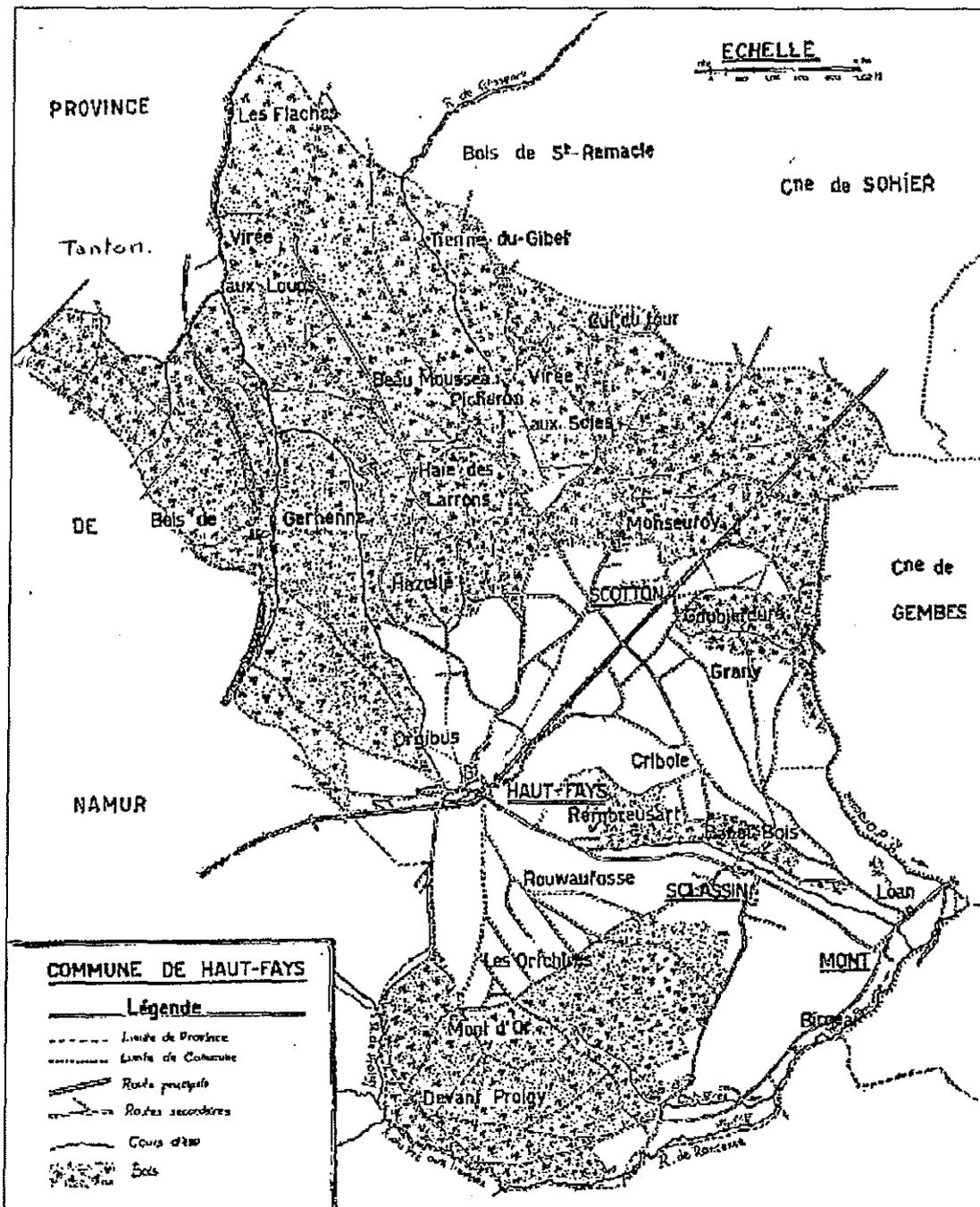
*Stèle et statue de sainte Agathe
(XVIII^e siècle).
Ext. P. REUTER, Histoire de Haut-Fays*

CARRIERE DE KAOLIN

Nous quittons le centre du village par l'ancienne route de Wellin. Une petite halte aux "Quatre vents", nous permet d'aborder sommairement la géologie du coin. Le territoire du village de Haut-Fays s'étend sur l'assise supérieure du Gedinnien (G_{2b}), faciès de Saint-Hubert. Cet étage et bien d'autres plus jeunes ont été plissés à la fin de l'ère primaire, il y a

environ 250 millions d'années. L'érosion a aussitôt attaqué la chaîne de montagnes jusqu'au jour où tout a été pénéplané avant d'être à nouveau recouvert par divers sédiments sur lesquels s'est établi le réseau hydrographique que notre position dominante nous a permis de découvrir à l'est. Pour B. Van de Poel, tout porte à croire que la Wimbe, l'Almache, la haute Lesse et la haute Lomme se sont formées perpendiculairement au rivage de la mer oligocène se retirant vers le nord, ce qui explique l'orientation du cours de ces rivières.

Les sols que nous avons rencontrés sont évidemment formés par la désagrégation de la roche-mère. Les schistes ont donné des sols argileux où s'étendent les prairies de fonds de vallée. Par contre, les grès se sont désagrégés en sols sableux et pierreux, propres aux champs de cultures comme ceux que nous croiserons dans notre descente vers Sclassin et notamment "Au Piro" qui se traduit littéralement par "sol pierreux".



La carrière de kaolin toute proche nous situe par rapport à la bordure du synclinorium de Redu où l'on retrouve divers gîtes kaolineux comme ceux de Malvoisin, Hautfays, Gembes, Redu, Transinne et Libin. Pour rappel, le mécanisme fondamental de la formation de ce minéral argileux résulte le plus souvent d'une néoformation en milieu continental dans certaines conditions de drainage et de température. Ce mécanisme est l'hydrolyse des silicates, c'est-à-dire la décomposition par l'eau des sels minéraux. Cette opération nécessite, pour n'être ni freinée ni bloquée, une bonne exportation des ions libérés, donc un drainage suffisant et l'établissement d'un milieu évolutif à faible pH. Le second impératif géochimique pour que se réalise cette néoformation argileuse est la présence conjuguée, dans les nappes permanentes des franges altérées, d'alumine et de silice en solution. (voir L. VOISIN dans *Barbouillons* de 1980, fiche n°34)

UN PANORAMA REMARQUABLE

Au croisement de la route des Scottons, de Haut-Fays et de Sclassin, au lieu-dit "Cribôle" (= lieu argileux), la vue s'étend sur près de quinze kilomètres. On peut apprécier la couverture forestière des plateaux et des vallées, les clairières de Gembes, Gembray, Porcheresse et surtout suivre du regard les différents affluents de l'Almache : le ri d'Ordenne, les ruisseaux de Burnéfontaine et de Rancenne. A l'horizon, on devine la vallée de la Lesse et les crêtes de Daverdisse et de Maissin. Au sud, les bois de Graide s'étalent à l'horizon et prolongent la colline des "Sodimont". Le tintement des cloches de l'église de Gembes, émergeant d'une légère brume, ajoute une note de vie à ce paysage remarquable si typiquement ardennais. L'observation d'une buse et d'un faucon crécerelle, tout occupé à son déjeuner, nous permet d'évoquer le lieu-dit "Grany" (les grands nids) et les "Scottons" (endroit où les chaumes des blés cassent, rongés par des insectes, = scottent en wallon).

LE HAMEAU DE SCLASSIN

Avant d'atteindre Sclassin, nous traversons le taillis de "Banô Bois" qui présente la végétation typique des sous-bois ardennais. Les espèces les plus représentatives sont des acidophiles typiques : la canche flexueuse, la myrtille, la germandrée scorodaine, le chèvrefeuille... L'étymologie de ce bois banal prête à confusion et nous porte à croire qu'il appartenait aux banaux donc à la communauté villageoise. Apparemment, cette dernière n'a pu le conserver très longtemps car plusieurs écrits confirment que les seigneurs de Sclassin en sont bien les propriétaires. Ce n'est qu'en 1838 que la commune de Haut-Fays procède à l'achat de ces 11 ha de bois .

A la Fontaine du l'Midon, nous avons découvert une vue intéressante sur le village de Sclassin (Schlos = château) mais nous avons surtout essayé de situer tous les éléments qui formaient ce château féodal. D'après P. REUTER, cette place forte se composait de quatre tours, un pont-levis, des fossés remplis d'eau, une prison, un moulin et un souterrain (?). Comme la plupart des petits forts de notre région, il fut détruit en 1554 par les troupes du duc de Nevers qui, forçant le massif des Ardennes, s'emparèrent d'Agimont, de Dinant et de Bouvignes dont la garnison fut pendue pour la punir d'avoir résisté. Le château ne fut jamais relevé de ses ruines qui viennent d'être livrées (1992) aux dents d'un bulldozer pour y aménager une pêcherie. Aucune fouille archéologique n'a pu être effectuée avant les travaux réalisés sans l'autorisation de la C.R. M.S. F... un scandale!

Le domaine primitif de Haut-Fays qui faisait partie de l'abbaye de Stavelot fut cédé, au cours du XIII^e siècle, à un seigneur laïque. Celui-ci rassembla ses biens autour de Sclassin et le fortifia. La seigneurie de Sclassin comprenait les trois villages de Sclassin, de Haut-Fays et du

Mont où se trouvait le moulin banal (Dumonceaux). Après la destruction du château, le seigneur transféra sa résidence dans le manoir qu'il fit construire au Mont. On peut voir la date de 1593 avec les armes des Lardenois de Ville sur une pierre du bâtiment qui résista à l'incendie de 1950. La seigneurie fut morcelée de bonne heure et les familles seigneuriales de Jupleu, Lardenois de Ville, de Villers puis de Villers-Masbourg se sont succédé jusqu'à la fin de l'ancien régime à la tête de cette modeste seigneurie constituant un arrière-fief de Mirwart.

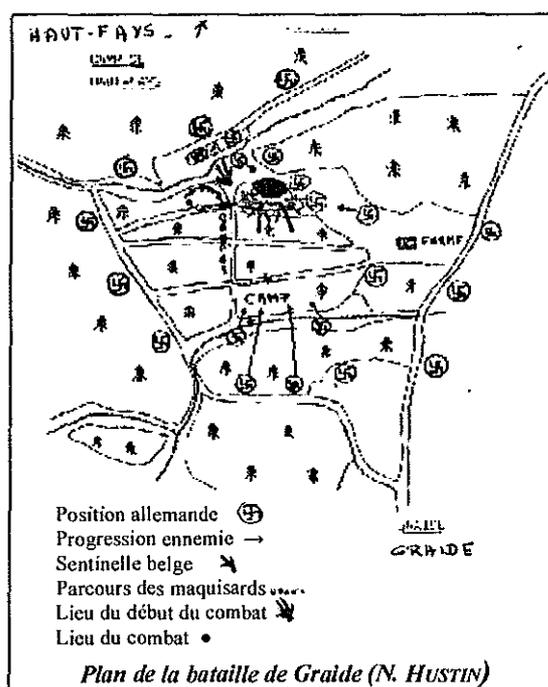
DU RUISSEAU DU L'MIDON A LA RANCENNE

Le hameau du Mont porte un toponyme bien particulier puisqu'il s'étend sur la partie la plus basse du territoire de Haut-Fays (310 m). Une tradition locale rapporte qu'il doit son nom aux derniers habitants du Mont près de Gedinne lesquels, fuyant la peste, seraient venu s'installer à l'extrémité du ban et auraient transmis le nom de la localité qu'ils avaient quittée. Aucun document ne prouve évidemment cette hypothèse! Les lieux-dits utilisés pour identifier les parcelles agricoles voisines sont assez significatifs et puisent dans un répertoire de caractères empruntés à la nature : Bélère (belle surface), lès Tchamps ô Pwès (culture de fèves), à l'Bôle (emplacement d'un bouleau), Longues et Coûtes Royes (longs et courts sillons), à l'Supinète (présence d'aubépine et de prunellier), l'Aye ô Mouchî (la haie aux abeilles), d'sous, d'avant, drî la Grosse Aye (dessous, devant, derrière la grosse haie)...

En traversant une partie du Mont, nous nous sommes permis quelques réflexions sur l'intégration des nouveaux bâtiments et les difficultés rencontrées pour maîtriser au mieux l'urbanisation galopante et souvent peu respectueuse des règles élémentaires : choix des matériaux, volumétrie, nombre d'ouvertures, implantation, coloris... Les constructions installées à Bîrdjé le long du ruisseau témoignent du laxisme des autorités locales.

A proximité, au Tchesté Thiri (Château Thierry), le relief du sol a été manifestement transformé et on peut deviner un petit mamelon cachant quelques vestiges de constructions. Le site n'a jamais été fouillé et les archives restent à peu près muettes à son propos. P. REUTER cite un certain Thierry, seigneur de Graide, et Ermengarde son épouse qui auraient habité un château à Graide sur la Lesse... Le territoire de Graide est tout proche mais la Lesse coule bien loin!

Après le pique-nique autour d'un bon feu, il nous reste à découvrir deux sites évocateurs. Le premier nous a impressionnés par sa beauté sauvage où le givre persistant sur le versant exposé au nord contraste avec la clairière noyée de soleil et barrée de sombres épicéas. Le récent panneau du syndicat d'initiative nous rappelle le drame qui s'est déroulé le 1^{er} septembre 1944 lorsqu'un groupe de maquisards s'est vu encerclé par 1200 Allemands venus les exterminer. Quatorze résistants de Graide, Gedinne et Haut-Fays furent tués au cours d'un combat inégal qui ne dura que trois heures. Le monument auquel on accède par une volée de marches taillées dans la colline rocheuse rappelle aux passants le sacrifice de ces malheureux qui, à huit jours près, n'ont pas connu les joies de la libération...



Quelques centaines de mètres en amont du ri des Trembles et près du ruisseau de la "Vieille Eglise", nous nous retrouvons sur le site de Proigy (du latin "Promisiacas", terre de Promisius) à proximité de l'ancien chemin de Bièvre. Ce nom apparaît déjà en 770, dans le diplôme de l'Abbé Alberic, relatif au Wandelaicus mansus. Ce dernier fit don de ce mansus à l'abbaye de Stavelot, tel qu'il l'avait reçu du roi Pépin. Proigy devint plus tard propriété de l'abbaye de Mouzon. En 1243, Hugues, abbé de Mouzon, décida de fonder une ville nouvelle qui jouirait du droit de Beaumont. Il fit édifier une église, une ferme, ainsi qu'un four et un moulin banal. Malheureusement pour notre abbé, la population de l'époque n'entreprit pas les défrichements nécessaires pour mettre ce fief en exploitation. Ce territoire de peu de rendement passera entre les mains de différentes familles seigneuriales (les d'Orgeo, les de Vauthier, les d'Orchimont) avant d'être acquis par la commune de Bièvre en 1901. Une seule ferme est restée en exploitation à Proigy jusqu'au commencement du XX^e siècle. C'est à l'emplacement de cette dernière que nous avons évoqué cette initiative de l'abbé de Mouzon qui... n'a pas contribué à enrichir son abbaye!

Il nous restait à rejoindre le plateau par la virée de la Douvelette (duwe = endroits marécageux) en longeant sur notre gauche cette longue bande de terrain qui forme le bois de Bièvre, province de Namur. Et au café de la Place... respirer une dernière fois l'atmosphère de ce village ardennais tout en débattant notamment sur le sens propre du mot "Führer"!

Jean-Claude LEBRUN

Bibliographie

Pierre REUTER, *Histoire de Haut-Fays, Seigneurie - Commune - Paroisse*, Ed. Du Sorbier, Arlon, 1958, 252 pages
 Willy CLARINVAL, *35^e Anniversaire de la bataille du maquis* (Hebdo 2000, 1979)
 Georges DARTOIS, *Des sources de la Wimbe à la scierie Dartois*, tome I, 214 pages
 Abbé C.-G. ROLAND, *Etude historique sur le doyenné de Graide*, Annales de la Société arch. de Namur, tome XVI

Samedi 15 décembre : Débroussaillage au Tienne des Vignes à Resteigne

Brr... -10 degrés, 10 heures. Des panaches de fumée blanche s'élèvent sur la goulette du Tienne des Vignes à Resteigne. Les vrombissements des tronçonneuses et des débroussailleuses perturbent les rouges-gorges et les petites mésanges. Les geais se sauvent à tire d'aile, proférant quelques injures bien senties à des bipèdes exterminateurs.

Après un an de quiétude, ILS sont revenus et semblent bien décidés à supprimer toute la végétation qui ombrage la pelouse et le rebord rocheux traditionnellement accueillants à la flore xérique. Cette année, ILS sont nombreux, très nombreux. La population locale, alertée par des membres du PCDN de Tellin et spécialement par Chantal Bassiaux, s'est jointe aux Naturalistes de la Haute-Lesse pour ce travail d'équinoxe orchestré par Pierre Limbourg et en concertation avec Monsieur Gilissen.

A la pause de midi, le travail avait déjà bien progressé. Les flammes ravageuses s'attaquaient à des monceaux de branches et les saucisses étaient dorées à point. Tout ce petit monde de bûcherons, ratisseurs et ramasseurs s'est retrouvé autour d'un barbecue accueillant et restaurateur. A quatre heures, le soleil nous ayant abandonnés, chacun regagna ses pénates, fourbu mais le cœur satisfait du devoir accompli. Il nous reste à attendre le printemps pour épier les premières floraisons, en espérant que notre action permettra d'assurer une plus grande biodiversité dans ce site qui nous est cher.

Jean-Claude LEBRUN

N.B. : Derrière le sigle "ILS" se cache l'Intempestive Ligue des Sauveteurs de sites



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

LES CASTORS SONT SUR LA LOMME !

Han-sur-Lesse, samedi 8 décembre 2001; nous revenons des bois, ma petite famille et moi, chargés du jeune épicéa sacrifié pour se muer en sapin de Noël à garnir de boules de verre et de guirlandes lumineuses... La journée se termine, glaciale et ensoleillée en même temps, une de ces journées hivernales si agréables car lumineuses, quand la nature entière se fige sous une pellicule de givre éblouissant et cristallin : l'idéal pour la balade !

Mon frère, Jacques, vient à notre rencontre. Il revient, lui aussi, d'une promenade en forêt (On se promène beaucoup en forêt, chez nous !) et me signale avoir découvert un arbre abattu présentant toutes les caractéristiques du travail des castors... Le soir tombe : trop tard pour s'y rendre aujourd'hui !

Le lendemain matin, dimanche, nous sommes sur les lieux ! Ici, la rivière semble accueillante malgré les guirlandes (pas de Noël, celles-ci !) de plastiques et de déchets en tous genres qui décorent les alignements d'arbres longeant les deux rives : saules, aulnes et frênes principalement. Les racines fixent de leur mieux les berges érodées par les crues et procurent, par leur enchevêtrement, des caches idéales pouvant servir d'abri à une grosse bestiole comme le castor. Des prairies et, plus loin, des champs cultivés forment l'environnement immédiat du site en question.

L'arbre, un saule de plus de 20 cm de diamètre, planté en bordure de rivière, se situe à 2 m du bord de l'eau, dans la pente de la berge, à près d'un mètre au-dessus du niveau actuel de la rivière, mais à un endroit régulièrement inondé en période de crues. Il a été sectionné à plus ou moins 30 cm de hauteur, pour la zone la plus entaillée et qui a finalement cédé, avec la forme typique de « diablo ». Pas de doute : c'est bien l'œuvre d'un castor !

L'entaille mesure une vingtaine de cm de haut sur la souche et une trentaine sur la partie abattue. L'attaque de l'arbre s'est surtout concentrée d'un seul côté du tronc, le plus aisément accessible, l'autre face présentant une écorce presque indemne. D'après la couleur grisâtre du bois, l'arbre est abattu depuis plusieurs semaines. Par contre, des traces de morsures très fraîches montrent que l'animal est venu tout récemment et même la nuit dernière d'après les constatations de mon frère, certaines marques n'ayant pas été observées hier. Dans les environs immédiats, plusieurs autres traces de morsures très récentes ou plus anciennes sont présentes au bas des troncs d'autres saules. C'est d'ailleurs le saule qui semble avoir la préférence de l'animal.

Malgré nos recherches, nous ne repérons aucune empreinte au sol, même dans la boue du bas des berges, mais la terre gelée n'est pas favorable à ce type d'observation. On rencontrera pourtant de nombreuses empreintes de blaireaux à proximité et de sangliers dans les champs tout proches.

Nous prospectons la berge, rive droite, sur quelques centaines de mètres en amont et en aval de l'endroit où l'arbre est abattu. Plusieurs arbustes ont été sectionnés à la base et de

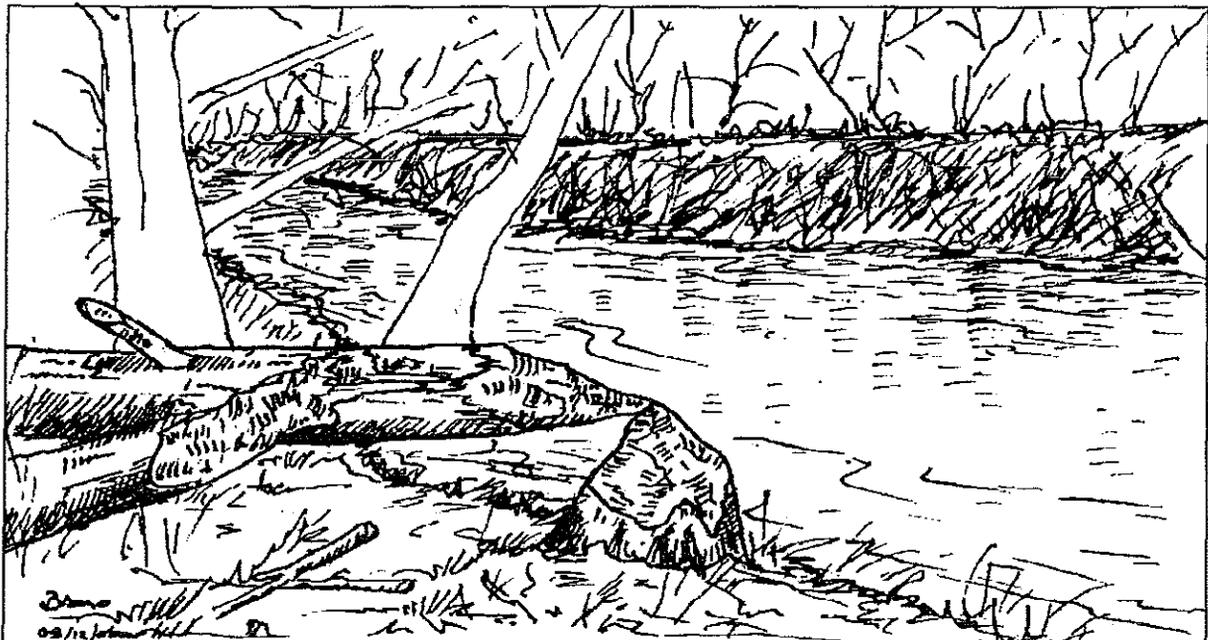
nombreuses traces de morsures sont observables un peu partout dont certaines très récentes à près de 200 m en aval. C'est là aussi que nous observons des dégâts, datant de quelques semaines, occasionnés au champ de maïs, actuellement récolté. Des dizaines de tiges ont été sectionnées à la base et traînées jusqu'à un même point de la berge de la rivière. Là, un creux dans la berge montre un passage assez important. De nombreuses cannes de maïs, dont l'épi a disparu, sont disposées parallèlement les unes aux autres tout le long du trajet suivi par l'animal, le bas des cannes orienté vers la rivière. Malgré l'absence d'empreintes, nous attribuons ces traces aux castors, ce que semble confirmer l'aspect du sectionnement des tiges de maïs.

Nous réalisons plusieurs photographies et diapositives des diverses traces observées, ces témoignages spectaculaires, peu discrets et émouvants en même temps, de la présence du castor en Lesse et Lomme.

Se posent alors les problèmes de la survie de ces animaux dans la région, des causes de leur présence ici, du principe de leur réintroduction, de la nécessité de contrôler leur population, des conséquences de leurs activités sur la gestion des cours d'eau... Le débat est inévitable avec toutes les parties concernées par le sujet et avec toutes les sensibilités si diverses pour un sujet aussi sensible.

Quant à nous, nous irons régulièrement observer les traces des activités des castors sur la Lomme et nous espérons pouvoir le faire le plus longtemps possible !

Bruno MAREE





Liste des membres cotisants - année 2001

- est réputé membre **adhérent**, tout membre en règle de cotisation, âgé de 12 ans au moins et montrant un intérêt pour notre association.

- est réputé membre **effectif**, tout membre en règle de cotisation, âgé de 18 ans au moins et ayant participé au minimum à **deux activités** quelconques de notre association au cours de l'année écoulée.

Seuls, les membres effectifs sont admis à voter lors de l'assemblée générale.

Si, par erreur, votre nom n'était pas repris dans la liste qui convient, prévenez le secrétariat avant l'assemblée générale. Merci.

NOM	Prénom		
ANCIAUX	Marie-Rose	5580	BUISSONVILLE
ANTOINE	Marie-Madeleine	6890	VILLANCE
ANTOINE	Marie-Josée	6927	TELLIN
ASSELMAN-JOPPART		1030	SCHAERBEEK
BARREAU	Catherine	5000	NAMUR
BATHY	Francis	6900	MARLOIE
BAUSIER-BENTLEY	Christine	6927	TELLIN
BEHR	Roland	F08000	CHARLEVILLE-MEZIERES
BELLEFONTAINE	Iris	6890	LIBIN
BERNAERT	Claude et Michèle	6890	TRANSINNE
BOEUR	Maryse	6800	RECOGNE
BONMARCHAND	Suzanne	1030	BRUXELLES
BORN	Hugues	6001	CHARLEROI
BORREMANS	Hugues	1040	BRUXELLES
BOTIN	René et Imelda	1150	BRUXELLES
BOVY	Jean et Elena	6940	PALEUGE (DURBUY)
BRAHY	Olivier	5350	OHEY
BRUSTEN	Michel	7060	SOIGNIES
BUGHIN	Jean	6924	LOMPREZ
BURNOTTE	André	6800	NEUVILLERS
CALLE	Anne-Marie	6927	RESTEIGNE
CANNEEL	Alain et Michèle	6953	LESTERNY
CAPRASSE - SIMONET	Jean-Marie	6953	AMBLY
CAUWE	Francisca	5340	GESVES
CHANTEUX	Pierre et Danielle	6856	FAYS - LES - VENEURS
COLLET	Francis	6920	WELLIN
COLLET	Henri	6890	ANLOY
COLLIGNON	J. et A.	5580	LESSIVE
COLLIGNON	Daniel	5580	ROCHEFORT
COMMERCE	Raoul et Denise	1200	BRUXELLES
CORMERAIS	François	5563	HOUR

NOM	Prénom		
COUVREUR	Jean-Marc	1040	BRUXELLES
CRAVATTE	Daniel	6800	LIBRAMONT
CRESPIN	Michel	6850	CARLSBOURG
CRISPIELS	Clément et Madeleine	6890	LIBIN
DABE	Marie-Line	6890	TRANSINNE
DALCQ	Thierry et Mercedes	1341	CEROUX - MOUSTY
DANTINNE	René	4053	EMBOURG
DARTOIS	Georges	5580	HAN - SUR - LESSE
DAUCHOT	Fernand	6000	CHARLEROI
DAURY	Françoise	6927	RESTEIGNE
DAVID - LONCHAY	Michel	6953	FORRIERES
DAVIDS	Martine	5580	EPRAVE
DE BŒUF	Leo et Myriam	6940	DURBUY
DE COENINCK	Emile	5580	ROCHEFORT
DE GUCHT	Henri	1410	WATERLOO
DE HEYN	Georges.	1020	BRUXELLES
DE MAET - KEMPINAIRE	Jacques et Christiane	6929	GEMBES
DE NYS	Sophie	5580	ROCHEFORT
DE PAUW	Claudine	5580	VILLERS - SUR - LESSE
DE SLOOVER	Catherine	1490	COURT-SAINT-ETIENNE
DEBONNAIRES	Jean-Paul	6929	DAVERDISSE
DELOOZ	Etienne	5000	NAMUR
DELPORTE	Simone	1370	JODOIGNE
DELVAUX DE FENFFE	Michel et M-Christine	1348	L-LA-NEUVE
DEMANET	Gérard et Viviane	6830	BOUILLON
DEMBLON	Baudouin	6920	WELLIN
DEMOULIN	Philippe	6990	DEULIN
DEPIEREUX	Josiane	1640	RHODE - ST - GENESE
DEPREZ	Lucien	5580	ROCHEFORT
DESTERKE-D'HAINAUT	G.	5580	EPRAVE
DETAILE	Richard	6600	BASTOGNE
DEWILDER - HULET	Arlette	6280	LOVERVAL
DICKER	Tinda	6680	TILLET
DIERKENS	Alain	1050	BRUXELLES
DOURTE	Michelle	6800	RECOGNE
DUBOIS	Geneviève et Laurent	6890	LIBIN
DUPUIS	Jacques et Jacqueline	6927	TELLIN
EVARD	Luc	6840	NEUFCHATEAU
EVARD	Maurice et Loulou	6921	CHANLY
FABRY	Franck	2920	HEIDE - KALMTHOUT
FACON	Jean-Pierre	4300	WAREMME
FIERLAFUN	Etienne et Mireille	1970	WEZEMBEEK - OPEM
FLAMION	Serge	1090	JETTE
FLON	R.	5530	YVOIR
FRIX	Fernand	1700	DILBEEK
FROGNEUX - CLAES	R.	1070	BRUXELLES
GELIN	Paul et Arlette	5580	BRIQUEMONT

NOM	Prénom		
GENSON	Philippe	6900	MARLOIE
GERARD	Christine	5000	NAMUR
GERARD	Emile et Françoise	5000	NAMUR
GHEERAERT	André et Jacqueline	1180	BRUXELLES
GILISSEN	Jean	5580	HAN - SUR - LESSE
GILLET	Chantal	6890	LIBIN
GIOT	Jean-Louis	6990	HOTTON
GODFROID-FRON	Jean et Linda	6953	AMBLY
GOFFIN	Christophe	5500	DINANT
GOFFIN-PONTHIER	Jacques	6927	GRUPONT
GONZE - DELYS	Roger et Claire	1150	BRUXELLES
GOOSSENS	François	6953	LESTERNY
GOSSE-BIGONVILLE	Anne-Marie	6800	BRAS
GUIOT	Gaston, Chantal, O, A	6890	VILLANCE
HALLET	Catherine et famille	5561	CELLES-HOUYET
HANSE	Pierre	5364	SCHALTIN
HENDRICHIS	Jean-G	1180	BRUXELLES
HENRICOT	Colette	1640	RHODE - ST - GENESE
HENRY	Etienne	5580	LESSIVE
HERYGERS	Jozef et Denise	5580	ROCHEFORT
HONORE	Elizabeth et Jessie	6953	FORRIERES
HUBAUX	Bernard et Christiane	6850	CARLSBOURG
HUYGHEBAERT	Martine	7070	LE ROEULX
HUYSECOM	Claudine et	6929	DAVERDISSE
JACQMIN	Thérèse	5590	SERINCHAMPS
JACQUEMART-LANOTTE	Damien et Anne-Laure	1490	COURT - ST - ETIENNE
JANSSENS	François et Anne	6890	TRANSINNE
DE COCK-KALF	Christian et Ruth	5300	NAMECHE
KINET	Marie	6927	TELLIN
LALOUX - MORRIS	Bernard, Mart, P et F	6900	ON
LAMBEAU-SEGHERS	André et Nicole	1410	WATERLOO
LAVIS-GELIN	Eric, Véro, Aurélien	6927	RESTEIGNE
LEBRUN	Jean-Claude et Andrée	6890	VILLANCE
LEBRUN	P-Emmanuel, Joëlle	1340	LOUVAIN - LA - NEUVE
LECOMTE	Gérard	5500	DINANT
LECOMTE	Henri	5580	ROCHEFORT
LECOMTE	Séraphin et Thérèse	5580	ROCHEFORT
LECOMTE	Sylvie	5580	LESSIVE
LECRENIER-LESCART	A.	5580	ROCHEFORT
LEURQUIN	Jean et Marie-Thérèse	6920	SOHIER
LEURQUIN	Benoît	1020	BRUXELLES
LIBERT - GREGOIRE	Albert	5580	ROCHEFORT
LIGHEZZOLO	Patrick	5580	AVE - ET - AUFFE
LIMBOURG	Pierre et Francine	6920	WELLIN
LOBET	Jean-Marie	6900	MARCHE-EN-FAMENNE
LOISEAU	Paul et Monique	6929	HAUT - FAYS
LONCHAY	René	6987	RENDEUX - HAUT

NOM	Prénom		
LOUVIAUX	Michel	6900	MARCHE-EN-FAMENNE
LOUWIES	V	1180	BRUXELLES
LURKIN	Arielle	5500	DREHANCE
MABOGE	Pol et Andréa	6890	LIBIN
MAIORCA	Fabio, Antoine, Prov	5555	OIZY
MALEVEZ		6953	FORRIERES
MALFROID	Ghislaine	6927	TELLIN
MANNAERT	Pierre et Martine	5081	BOVESSE
MARCEL	Guillaume	5020	VEDRIN
MARCHAL	Luc et Ida	6890	ANLOY
MARCHAL	Willy	6953	MORMONT
MARECHAL	Thierry et	5310	MEHAIGNE
MARECHAL - MESTER	Marcel	7340	COLFONTAINE - WASMES
MAREE	Bruno et Fabienne	5580	HAN - SUR - LESSE
MARTIN	Emile	1150	BRUXELLES
MARTIN - BOVY	Paulette	5580	WAVREILLE
MELIGNON	Louis et Nelly	5580	ROCHEFORT
MERCIER	Jacques	1160	BRUXELLES
MESTACH	Christa	5590	CINEY
MICHELIS-MEULEMANS		6929	PORCHERESSE/ARDENNE
MICHOTTE	Monique	4000	LIEGE
MINET	Gérard	5570	FESCHAU
MORA	Bernadette	F-08800	MONTHERME (FR)
MOREELS	Luc, Ariane, R,M et T	1400	NIVELLES
MORMONT	Daniel et Francine	6986	HALLEUX
MOYEN	Jean-Marie	6890	LIBIN
MULDERS	Christian	6953	AMBLY
MULKENS-HENRARD	Jean-Luc et Isabelle	4550	NANDRIN
MURAILLE	Guy	6927	GRUPONT
ORBAN	Paul	6890	REDU
OVERAL	Bernard et Danielle	6630	MARTELANGHE
PAQUAY - BRENU	Marc et Claire	5560	CIERGNON
PARVAIS	Pharmacie	1420	BRAINE L'ALLEUD
PARVAIS - NETENS	Claude	1421	OPHAIN - S - ISAAC
PATOUT	Jean-Marie	2920	HEIDE - KALMTOUT
PENET - VIENNE	Patrick	1050	BRUXELLES
PENNE	Edgard et Maggy	6890	TRANSINNE
PETRE	Ludovic	1180	BRUXELLES
PETREMENT	Pharmacie, S.A.	6810	CHINY
PETREZ	Suzy	5530	GODINNE
PIERARD	M. - E.	1000	BRUXELLES
PIERRET	Dany	6870	SAINT-HUBERT
PIRET - MEUNIER	Jacqueline	1457	NIL-SAINT-MARTIN
PIRLET	Jean	4340	VILLERS-L'EVEQUE
PIROT	Paul	6840	NEUFCHATEAU
PRADOS - ARAND	José	1170	BRUXELLES
QUENNERY	Gaby, Marie-Claire	6900	MARCHE-EN-FAMENNE

NOM	Prénom		
REMACLE	Henri et Thérèse	1200	BRUXELLES
REYNNERS	Hubert	2400	MOL
RITS	Patricia	6680	SAINTE - ODE
ROBERFROID	Olivier	5540	WAULSORT
ROELANS	Jeanne	1080	BRUXELLES
ROUSSEL	Roger	7501	ORCQ
SAINTENOY - SIMON	Jacqueline	1030	BRUXELLES
SCHOUTERS	Marianne	1330	RIXENSART
SERPAGLI	Michèle	F08 700	NOUZONVILLE
SEVRIN	Damien	5570	BARONVILLE
SNOECK	Benjamin	5080	WARRISOULX
SON - EVRARD	Jean-Luc, Marie, E, J	1348	LOUVAIN - LA - NEUVE
SOSSEY-ALAOUI	Khadja	6700	ARLON
SOTIAUX	Pharmacie S. A.	1410	WATERLOO
STALMANS	Francine	6929	DAVERDISSE
STEELS	Nicole	6890	VILLANCE
SULTEN	Evelyne	1342	LIMELETTE
THIANGE	Roger	1060	BRUXELLES
THIBAUT	Ines	1050	BRUXELLES
THOMAS	Joseph	6920	SOHIER
THOMAS-LANGUILLIER	Michel et Geneviève	5574	PONDROME
THOMPSON	Frédéric	5580	ROCHEFORT
TOUSSAINT	Marie	6850	PALISEUL
TREPANT	Jacques	5590	CINEY
TROPPMANN	Wolfgang	1150	BRUXELLES
TYCKAERT	Georges	1070	BRUXELLES
TYTECA - ANTOINE	Daniel, Brigitte, I et L.	1348	LOUVAIN - LA - NEUVE
VAN AMSTEL	Wilhelmus	6929	DAVERDISSE
VAN CRAENENBROECK	René et M-Christine	6890	LIBIN
VAN DOREN	Bernard	6769	MEIX -DEVANT -VIRTON
VAN GOTTOM	François	5580	BELVAUX
VAN HAMMEE	Marie-Louise	5530	YVOIR
VANDAMME	Jacques	1200	BRUXELLES
VANDENABBEELE	Francine	6821	LACUISINE
VANDERVELDEN	Emile	1020	BRUXELLES
VERSTICHEL - ROUSSEAU	Marie-Claire et	1428	LILLOIS
WAMBACQ	Marleen	6890	REDU
WAUTERS	Michel	5580	LESSIVE
WEBER	Odette et	5580	ROCHEFORT
WEYLAND- DE BECKER	Françoise et Pat.	5361	SCOVILLE



Liste des sociétés recevant les Barbouillons

ADMINISTRATION COMMUNALE		Rue de la Libération, 45	6927	TELLIN
ADMINISTRATION COMMUNALE		Grand-place, 1	6920	WELLIN
ADMINISTRATION COMMUNALE		Grand-place, 1	6929	HAUT-FAYS
ADMINISTRATION COMMUNALE		Place Albert,	5580	ROCHEFORT
ADMINISTRATION COMMUNALE		Rue du Commerce, 14	6890	LIBIN
AMIS DU PARC DE LA DYLE	Maison de Coullemont	Rue des Moulins, 10	1390	ARCHENNES
ARDENNE & GAUME A.S.B.L.	c/o Ch. VERSTRAETEN	Rue des Croisiers, 8	5000	NAMUR
BRABANT - ECOLOGIE	c/o Mr Christian JACQUES	Route de Renipont, 33	1380	OHAIN
BUREAU DU TOURISME		Rue de Saint-Hubert, 17	6890	REDU
L.B..P.O.	c/o Mr ARNHEM	Rue de Veeweyde, 43	1070	BRUXELLES
CENTRE DE DECOUVERTE DE LA NATURE	—	Rue du Moulin, 4	6870	MIRWART
CERCLE BOTANIQUE des CE	Michel Sautelet	Eurostat B3 BECH 3/327	L-2920	GD - DE LUXEMB.
CERCLE DE MYCOLOGIE DE BRUXELLES	c/o F. FRIX	Avenue de villers, 7	1700	DILBEEK
CLASSES DE FORET		Domaine provincial	5590	CHEVETOGNE
DOMAINE "LES MASURES"		Rue des Chasseurs Ardennais, 40	5580	HAN-SUR-LESSE
EL MOUQUET	c/o Guy WARNIE	Warempage, 23	6983	ORTHO
ENTENTE pour la PROTECTION de la NATURE		Rue des Ecoles, 21	5670	VIERVES-s-VIROIN
ESPACE ENVIRONNEMENT	c/o B. GERMEAU	Rue de Montigny, 29	6000	CHARLEROI
G.D.O.M.	c/o M. DEMOULIN	Rue de Clavier, 22	4560	LES AVINS
G.E.S.T. A.S.B.L.	c/o Robert SIX	Av. Paul Deschanel, 147	1030	BRUXELLES
INTER ENVIRONNEMENT ASBL		Boulevard du Nord, 6	5000	NAMUR
LE GENEVRIER	c/o Mr. Jacques STEIN	Allée de Bernardfagne, 7	4190	FERRIERES
LËTZEBUERGER NATUR-A VULLESCHUTZLIGA	c/o Regalus – Redaktion	Kräizhaff, Route de Luxembourg	L1899	KOCKELSCHEUER (GD de LUX)
MINISTERE DE LA REGION WALLONNE	Service de Documentation de la DGRNE	Av. Prince de Liège, 15	5100	JAMBES
MYCOLOGUES DU LUXEMBOURG		Rue des Bleuets, 7	6840	NEUFCHATEAU
NATURALISTES DE CHARLEROI	c/o Mr. F. HAGON	Rue des Fougères, 81	6110	MONTIGNY-LE-TILLEUL
NATURALISTES VERVIEOIS	c/o Mr. Frédéric MINEUR	Rue de l'Oiseleur, 1	4802	HEUSY
PERCEPTEUR DE LA POSTE		De et à	6890	LIBIN
PROVINCE DE LUXEMBOURG		Fourneau St-Michel	6870	SAINT-HUBERT
PROVINCE DE LUXEMBOURG			6870	MIRWART
R.N.O.B.		Rue Royale Sainte-Marie, 105	1030	BRUXELLES
S I VILLE DE ROCHEFORT ASBL		Rue de Behogne, 5	5580	ROCHEFORT
SERVICE QUALITE DE LA VIE	C/O M. LEROYS	Avenue Prince de Liège, 15	5100	JAMBES



Liste des membres effectifs - année 2001

admis à voter lors de l'assemblée générale

NOM	Prénom		
ANCIAUX	Marie-Rose	5580	BUISSONVILLE
BEHR	Roland	F08000	CHARLEVILLE-MEZIERES
BELLEFONTAINE	Iris	6890	LIBIN
BERNAERT	Claude	6890	TRANSINNE
BONMARCHAND	Suzanne	1030	BRUXELLES
BOTIN	Imelda	1150	BRUXELLES
BRENU	Claire	5560	CIERGNON
CHANTEUX	Pierre	6856	FAYS - LES - VENEURS
COUVREUR	Jean-Marc	1040	BRUXELLES
DABE	Marie-Line	6890	TRANSINNE
DAURY	Françoise	6927	RESTEIGNE
DAVID	Michel	6953	FORRIERES
DAVID - LONCHAY	Elise	6953	FORRIERES
DE BECKR	Patricia	5361	SCOVILLE
DE COCK	Christian	5300	NAMECHE
DE HEYN	Georges.	1020	BRUXELLES
DE MAET	Jacques	6929	GEMBES
DE MAET - KEMPINAIRE	Christiane	6929	GEMBES
DE SLOOVER	Catherine	1490	COURT-SAINT-ETIENNE
DELPORTE	Simone	1370	JODOIGNE
DELVAUX DE FENFFE	M-Christine	1348	LOUVAIN-LA-NEUVE
DEPIEREUX	Josiane	1640	RHODE - ST - GENESE
DEPIEREUX	Monsieur	1640	RHODE - ST - GENESE
DICKER	Tinda	6680	TILLET
DUPUIS	Jacques	6927	TELLIN
EVARD	Luc	6840	NEUFCHATEAU
EVARD	Loulou	6921	CHANLY
EVARD	Maurice	6921	CHANLY
FRIX	Fernand	1700	DILBEEK
GELIN	Arlette	5580	BRIQUEMONT
GELIN	Paul	5580	BRIQUEMONT
GERARD	Christine	5000	NAMUR
GERARD	Emile	5000	NAMUR
GILISSEN	Jean	5580	HAN - SUR - LESSE
GILLET	Chantal	6890	LIBIN
GIOT	Jean-Louis	6990	HOTTON
GOFFIN	Christophe	5500	DINANT
HANSE	Pierre	5364	SCHALTIN
HUYGHEBAERT	Martine	7070	LE ROEULX
KALF	Ruth	5300	NAMECHE

NOM	Prénom		
LAMBEAU	André	1410	WATERLOO
LAMBEAU-SEGHERS	Nicole	1410	WATERLOO
LAVIS	Eric	6927	RESTEIGNE
LEBRUN	Jean-Claude	6890	VILLANCE
LEBRUN	P-Emmanuel, Joëlle	1340	LOUVAIN - LA - NEUVE
LEBRUN-ANTOINE	Andrée	6890	VILLANCE
LECOMTE	Gérard	5500	DINANT
LEURQUIN	Jean	6920	SOHIER
LIGHEZZOLO	Patrick	5580	AVE - ET - AUFFE
LIMBOURG	Pierre	6920	WELLIN
LOISEAU	Monique	6929	HAUT - FAYS
LOISEAU	Paul	6929	HAUT - FAYS
LOUWIES	V	1180	BRUXELLES
MABOGE	Andréa	6890	LIBIN
MABOGE	Pol	6890	LIBIN
MALEVEZ	Nicole	6953	FORRIERES
MALFROID	Ghislaine	6927	TELLIN
MARCEL	Guillaume	5020	VEDRIN
MAREE	Bruno	5580	HAN - SUR - LESSE
MAREE-CHABOTEAU	Fabienne	5580	HAN - SUR - LESSE
MARTIN - BOVY	Paulette	5580	WAVREILLE
MERCIER	Jacques	1160	BRUXELLES
MINET	Gérard	5570	FESCHAUX
OVERAL	Bernard	6630	MARTELANGE
OVERAL	Danielle	6630	MARTELANGE
PAQUAY	Marc	5560	CIERGNON
PARVAIS	Claude	1421	OPHAIN - S - ISAAC
PENNE	Edgard	6890	TRANSINNE
PENNE	Maggy	6890	TRANSINNE
PIERRET	Dany	6870	SAINT-HUBERT
PIROT	Paul	6840	NEUFCHATEAU
QUENNERY	Marie-Claire	6900	MARCHE-EN-FAMENNE
ROBERFROID	Olivier	5540	WAULSORT
ROELANS	Jeanne	1080	BRUXELLES
ROMAIN	Marie-Thérèse	6920	SOHIER
SEVRIN	Damien	5570	BARONVILLE
SNOECK	Benjamin	5080	WARRISOULX
SOSSEY-ALAQUI	Khadija	6700	ARLON
THOMAS	Joseph	6920	SOHIER
THOMAS	Michel	5574	PONDROME
TYTECA	Daniel	1348	LOUVAIN - LA - NEUVE
TYTECA - ANTOINE	Brigitte	1348	LOUVAIN - LA - NEUVE
VANDENABBELE	Francine	6821	LACUISINE
VERSTICHEL	Charles	1428	LILLOIS
VERSTICHEL - ROUSSEAU	Marie-Claire	1428	LILLOIS
WAMBACQ	Marleen	6890	REDU
WEYLAND	Françoise	5361	SCOVILLE